

anxiétés d'esprit; et, dans ce but, l'excellente femme se randit elle-même au lac, le lendemain, pour tâcher d'y rencontrer lady Glyde (qui très-certainement à ce que disait Anne, ne manquera pas de venir tous les jours à l'embarcadère), et d'obtenir qu'elle voulût bien pousser secrètement sa promenade jusque au cottage voisin de Sandon.

Arrivée aux limites extérieures des plantations, mistress Clements rencontra, non pas lady Glyde, mais un gentleman de haute et forte taille, d'un âge déjà mûr, et tenant un livre à la main, — en d'autres termes, le comte Fosco.

Ce digne homme, après l'avoir examinée pendant un moment avec beaucoup d'attention, lui demanda si elle ne s'attendait pas à rencontrer quelqu'un dans ce lieu, ajoutant, sans lui laisser le temps de répondre, que lui-même était là, porteur d'un message de lady Glyde; mais il n'était pas tout à fait sûr que la personne, actuellement devant lui, répondit au signalement qui lui avait été donné pour reconnaître celle à qui le message devait être rendu.

Mistress Clements, immédiatement rassurée, lui confia l'objet de sa course, et le supplia de l'aider à calmer les inquiétudes qui dévoraient Anne, en lui transmettant le message dont il était chargé pour la pauvre malade. Le comte lui octroya sa requête immédiatement, et de la meilleure grâce du monde.

Le message, lui dit-il, était de la dernière importance. Lady Glyde suppliait Anne et son excellente amie de s'en retourner immédiatement à Londres, attendu que, selon elle, sir Percival ne saurait manquer de les découvrir, si elle demeurait plus longtemps aux environs de Blackwater. Elle-même se rendrait à Londres, d'ici à peu de temps; et si Anne ainsi que mistress Clements consentaient à l'y précéder, elles étaient certaines, en lui donnant leur adresse,

d'entendre parler d'elle ou de la voir avant la quinzaine écoulée.

Le comte ajouta qu'il avait déjà essayé de donner un conseil d'ami à la fugitive, mais que, s'effrayant de sa figure inconnue, elle ne l'avait pas laissé approcher assez pour qu'il pût lui adresser la parole.

Très-affligée, et au moins aussi alarmée, mistress Clements se représenta comme ne demandant pas mieux que de ramener Anne dans la capitale où elle serait, en effet, bien moins exposée; mais, pour le moment, retenue dans son lit par la maladie, on ne pouvait songer à la transporter hors de ce voisinage, où elle courrait tant de risques.

Le comte s'informa si mistress Clements avait appelé quelque médecin, et apprenant que jusqu'alors elle avait hésité à le faire, par crainte de rendre public leur séjour dans le village, il lui apprit qu'il était lui-même un homme du métier, et se déclara prêt à revenir avec elle jusqu'à Sandon, au cas où cela lui serait agréable, afin de voir s'il n'y avait pas quelque chose à faire pour soulager Anne.

Mistress Clements (se sentant une confiance toute naturelle pour le comte, à raison du message dont lady Glyde l'avait chargé) accepta son offre avec reconnaissance, et ils reprirent ensemble la route du "cottage."

Anne était endormie quand ils arrivèrent. A sa vue le comte tressaillit (surpris, bien évidemment, de la voir ressembler si fort à lady Glyde). La pauvre mistress Clements n'attribua cette émotion qu'à la gnativité de l'état où il trouvait la jeune malade. Il ne permit pas qu'on troublât son sommeil; il se contenta de poser à mistress Clements quelques questions sur les symptômes du mal, tandis qu'il contemplait Anne Catherick, et légèrement lui tâta le pouls.

Sandon était assez considérable pour posséder une boutique d'épicier-droguiste; le comte s'y rendit pour écrire son ordon-

nance, et faire faire le remède sous ses yeux. Il le rapporta lui-même, assurant à mistress Clements que, grâce à ce stimulant d'un grand effet, Anne serait bientôt assez forte pour sortir de son lit et supporter la fatigue d'un voyage à Londres, lequel, après tout, ne durerait qu'un petit nombre d'heures. Le remède devait être administré en plusieurs fois, déterminées d'avance pour ce jour-là et le lendemain.

Au troisième jour, elle serait en état de voyager; et il convint de se rencontrer avec mistress Clements à la station de Blackwater, pour les voir partir par le train de midi. Si elles ne s'y montraient point, présumant que l'état de la malade avait empiré, il reviendrait immédiatement au "cottage."

La tournure que prirent les événements ne réalisa pas cette dernière prévision.

La médecine eut sur Anne Catherick un effet extraordinaire, et ses bons résultats furent confirmés encore par l'assurance que mistress Clements croyait pouvoir lui donner maintenant, de rencontrer bientôt lady Glyde à Londres. Au jour et à l'heure fixés (elles n'avaient pas tout à fait passé une semaine complète dans le Hampshire), les deux femmes arrivèrent à la station. Le comte les y attendait, tout en causant avec une dame d'un certain âge, qui semblait aussi se disposer à partir par le train de Londres.

Il leur prêta une très-bienveillante assistance, et les installa lui-même dans le wagon, priant mistress Clements de ne pas négliger l'envoi de son adresse à lady Glyde. La dame âgée ne voyagea point dans le même compartiment, et elles ne prirent point garde à ce qu'elle était devenue en débarquant à la gare de Londres. Mistress Clements se procura, dans un quartier paisible, un logement convenable; et ensuite, ainsi qu'elle l'avait promis, écrivit à lady Glyde pour lui faire connaître sa nouvelle adresse.

Il s'écoula un peu plus de quinze jours, et l'on n'avait encore aucune réponse.

A l'expiration de ce temps, une dame (la même personne âgée qu'elles avaient vue à la station) arriva dans un cabriolet, se disait envoyée par lady Glyde, alors dans un hôtel de Londres, et qui désirait voir mistress Clements, afin de combiner entre elle l'entrevue qu'elle désirait avoir avec Anne. En présence de celle-ci et à sa prière expresse, mistress Clements se déclara toute disposée à déférer à ce vœu, d'autant plus qu'elle ne devait pas quitter la maison pour plus d'une demi-heure.

Elles partirent ainsi dans le cabriolet, elle et la dame âgée (bien évidemment madame Fosco). Celle-ci, après qu'elles eurent franchi une certaine distance, et avant qu'elles fussent arrivées à l'hôtel désigné, fit arrêter le cabriolet devant un magasin, priant mistress Clements de l'attendre quelques minutes, pendant qu'elle ferait une emplette urgente et jusque-là oubliée. — Elle ne reparut plus.

(à suivre)

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine par aite par
es Poudres Orientales,
les seules qui assurent en trois mois
et sans nuire à la santé,
le développement des
formes chez la femme,
et guérissent radicalement

LA CONSOMPTION
DYSPEPSIE...
ANEMIE...
ET LES FAIBLESSES
D'ESTOMAC.

❖ SANTE ET BEAUTE ❖

UNE BOITE, AVEC NOTICE, \$ 1.00
SIX BOITES, " " 5.00

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE PREMIERE CLASSE

DEPOT GENERAL POUR LA PUISSANCE:

❖ L. A. BERNARD ❖

1882 rue Ste-Catherine, Montreal